

Programme *Empreinte* : évaluation des capsules vidéo web destinées aux parents d'adolescent.es et visant à prévenir la violence sexuelle

Empreinte Program: Evaluation of web-based videos for parents of adolescents to prevent sexual violence

Marilyn Julien, Manon Bergeron et Martine Hébert

Volume 49, numéro 1, 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1070056ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1070056ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue de Psychoéducation

ISSN

1713-1782 (imprimé)

2371-6053 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Julien, M., Bergeron, M. & Hébert, M. (2020). Programme *Empreinte* : évaluation des capsules vidéo web destinées aux parents d'adolescent.es et visant à prévenir la violence sexuelle. *Revue de psychoéducation*, 49(1), 27–45. <https://doi.org/10.7202/1070056ar>

Résumé de l'article

La forte prévalence de la victimisation sexuelle chez les jeunes et les possibles répercussions associées incitent au développement de programmes de prévention efficaces. Or, l'implication des parents afin de prévenir cette forme de violence est reconnue comme nécessaire : en ce sens, le programme Empreinte – Agir ensemble contre les agressions à caractère sexuel inclut un volet leur étant destiné, offert par l'entremise de courtes vidéos accessibles par le Web. L'objectif de cette intervention est d'amener les parents à jouer un rôle actif dans la prévention de la violence sexuelle en les incitant à créer des opportunités de discussions auprès de leur jeune. Cette étude vise à évaluer les effets de ces six capsules vidéo auprès de parents d'adolescent.es. Les résultats démontrent que le visionnement des vidéos a permis aux 78 parents d'améliorer leurs connaissances face à la violence sexuelle, leurs attitudes exemptes de préjugés et leur sentiment d'autoefficacité. De plus, 68 % des parents ont affirmé avoir entamé une discussion en lien avec la violence sexuelle avec un.e jeune de leur entourage dans le mois suivant leur visionnement des capsules vidéo. Enfin, l'appréciation envers les vidéos est fortement positive. L'utilisation de vidéos offertes par le Web afin d'impliquer les parents dans la prévention de la violence sexuelle auprès d'adolescent.es s'avère donc une avenue prometteuse.

Programme *Empreinte* : évaluation des capsules vidéo web destinées aux parents d'adolescent.es et visant à prévenir la violence sexuelle.

Empreinte Program: Evaluation of web-based videos for parents of adolescents to prevent sexual violence.

M. Julien¹
M. Bergeron¹
M. Hébert¹

¹ Département de sexologie
Université du Québec à
Montréal

Cet article est tiré du mémoire de la première auteure, soumis comme exigence partielle pour l'obtention d'un diplôme de maîtrise en sexologie à l'Université du Québec à Montréal.

Résumé

La forte prévalence de la victimisation sexuelle chez les jeunes et les possibles répercussions associées incitent au développement de programmes de prévention efficaces. Or, l'implication des parents afin de prévenir cette forme de violence est reconnue comme nécessaire : en ce sens, le programme Empreinte – Agir ensemble contre les agressions à caractère sexuel inclut un volet leur étant destiné, offert par l'entremise de courtes vidéos accessibles par le Web. L'objectif de cette intervention est d'amener les parents à jouer un rôle actif dans la prévention de la violence sexuelle en les incitant à créer des opportunités de discussions auprès de leur jeune. Cette étude vise à évaluer les effets de ces six capsules vidéo auprès de parents d'adolescent.es. Les résultats démontrent que le visionnement des vidéos a permis aux 78 parents d'améliorer leurs connaissances face à la violence sexuelle, leurs attitudes exemptes de préjugés et leur sentiment d'autoefficacité. De plus, 68 % des parents ont affirmé avoir entamé une discussion en lien avec la violence sexuelle avec un.e jeune de leur entourage dans le mois suivant leur visionnement des capsules vidéo. Enfin, l'appréciation envers les vidéos est fortement positive. L'utilisation de vidéos offertes par le Web afin d'impliquer les parents dans la prévention de la violence sexuelle auprès d'adolescent.es s'avère donc une avenue prometteuse.

Mots-clés : violence sexuelle, prévention, parents d'adolescent.es, vidéos en ligne, évaluation des effets

Abstract

The high prevalence of sexual victimization amongst teenagers, and the possible associated consequences, urge the development of effective preventive programs. Yet, the involvement of parents is essential in order to prevent this type of violence. To that extent, the program Empreinte – Agir ensemble contre les agressions à caractère sexuel includes a parental component using online videos. The purpose of this intervention is to motivate parents' active

Correspondance :

Marily Julien, M.A.

Département de sexologie
Pavillon Thérèse-Casgrain
Case postale 8888,
succursale Centre-Ville,
Montréal (QC) H3C 3P8

Tél. : 514 987-3000 poste 4754
Courriel : julien.marily@uqam.ca

role in sexual violence prevention by encouraging them to create discussion opportunities with their teenagers. This study aims to evaluate the outcomes of those six brief videos with francophone parents of teenagers in their third year of high school. Results indicate that viewing the videos allowed the 78 participants to improve their knowledge about sexual violence, their unbiased attitudes, and their sense of self-efficacy. Furthermore, 68% of participants reported that they initiated a discussion on sexual violence within the month following their viewing of the videos. In addition, appreciation regarding the videos is strongly positive. Therefore, using online videos to engage parents in a sexual violence preventive strategy may prove to be a promising approach.

Keywords: sexual violence, prevention, teenagers' parents, online videos, outcomes evaluation.

La violence sexuelle est considérée comme une problématique de santé publique majeure puisqu'elle affecte un grand nombre d'individus et qu'elle est associée à d'importantes répercussions négatives. Au Québec, 22,1 % des femmes et 9,7 % des hommes rapportent avoir été victimes d'une agression sexuelle avant l'âge de 18 ans (Hébert et al., 2009). Chez les personnes mineures, les adolescent.es de 12 à 17 ans sont ceux ayant le plus rapportés de situations d'agressions sexuelles aux autorités en 2015 (Ministère de la Sécurité publique, 2017). Certains jeunes sont davantage à risque de subir une victimisation sexuelle : en effet, les filles sont plus à risque comparativement aux garçons, les jeunes en situation d'handicap ou d'incapacité, ceux ayant subi une autre forme de violence ou qui ont été témoins de violence familiale et ceux dont un parent vit avec un problème de consommation (Pérez-Fuentes et al., 2013).

Les répercussions associées à la violence sexuelle varient grandement d'une jeune victime à une autre, tant en termes de symptômes qu'en termes de perduration dans le temps, pouvant même s'échelonner jusqu'à l'âge adulte (Cutajar et al., 2010; Young et Widom, 2014). Les victimes d'agression sexuelle sont notamment susceptibles d'afficher des symptômes de stress post-traumatique et de dissociation (Hébert et al., 2016). De plus, les idéations et les tentatives de suicide de même que la consommation d'alcool et de drogues sont plus fréquemment rapportées chez les jeunes victimes d'agression sexuelle comparativement à leurs pair.es non victimisés (Miller et al., 2013; Pérez-Fuentes et al., 2013). En outre, la victimisation sexuelle à l'enfance serait associée à un risque de subir une autre victimisation sexuelle à un moment ultérieur et à une vulnérabilité accrue de vivre de la violence psychologique et physique en contexte amoureux à l'adolescence (Hébert et al., 2017; Ports et al., 2016).

L'ampleur de la violence sexuelle, en plus des répercussions négatives associées, motivent le développement de pratiques préventives visant à contrer cette problématique (Letourneau et al., 2014). Les programmes de prévention sont principalement offerts en milieu scolaire, ciblent majoritairement les jeunes uniquement et visent l'amélioration des connaissances face à la violence sexuelle, des attitudes exemptes de préjugés et le développement d'habiletés préventives (Weisz et Black, 2009). Toutefois, l'utilisation d'une approche socioécologique est fortement recommandée afin d'élaborer des pratiques visant à prévenir la violence

sexuelle auprès des jeunes, dans l'objectif de cibler les divers systèmes entourant les jeunes comme leur milieu scolaire et leur communauté, mais également leurs parents (Basile, 2015; DeGue et al., 2014).

En effet, les parents jouent un rôle essentiel dans l'éducation et le soutien de leur jeune. Diverses études suggèrent que les adolescent.es seraient davantage influencés par leurs parents concernant la sexualité, que par leurs ami.es, leur fratrie, leurs enseignant.es ou les médias (Guilamo-Ramos et al., 2015). En lien avec la violence sexuelle, une étude québécoise rapporte que 73,1 % des jeunes identifiaient leurs parents comme une source importante d'informations concernant cette problématique spécifiquement (Talbot-Savignac, 2013).

Plusieurs raisons justifient l'importance de développer des interventions qui visent les parents dans le souhait de prévenir la violence sexuelle auprès des jeunes. D'abord, les parents ont l'opportunité de côtoyer leurs enfants au quotidien et d'avoir un lien privilégié avec eux. Cette relation significative leur permet de bien connaître leur jeune et d'offrir une éducation à la sexualité personnalisée contrairement à d'autres personnes issues de l'environnement des jeunes tel que le personnel scolaire (Jerman et Constantine, 2010; Mauras et al., 2012). De plus, des parents bien informés sur divers sujets liés à la sexualité et qui détiennent les habiletés communicationnelles adéquates, pourraient créer davantage d'opportunités afin de discuter avec leur jeune à propos de la sexualité (Byers et al., 2008; Villarruel et al., 2010). Aussi, des parents suffisamment outillés dans le domaine de la violence sexuelle pourraient consolider les apprentissages des jeunes à la suite de programmes offerts en milieu scolaire en favorisant une répétition du contenu et des principaux messages préventifs (Wurtele et Kenny, 2010). À ce propos, certaines études ont révélé que les jeunes qui participent à un programme préventif en matière de violence sexuelle et dont les parents ont aussi participé à une intervention complémentaire, démontrent des gains plus importants que ceux dont les parents n'ont pas participé (Wang et al., 2014).

En outre, outiller les parents afin de réagir adéquatement suite à un dévoilement peut engendrer des bénéfices auprès des jeunes. En effet, les jeunes victimes d'une agression sexuelle qui rapportent un niveau de soutien maternel élevé sont moins susceptibles de présenter des symptômes de stress post-traumatique (Hébert et al., 2014). Ainsi, la participation des parents dans la prévention de la violence sexuelle et dans le soutien comporte de nombreux bénéfices : il importe donc de développer des interventions favorisant leur implication.

Les stratégies préventives destinées aux parents et leurs formats

Peu de programmes ciblent spécifiquement les parents d'adolescent.es dans la prévention de la violence sexuelle et ceux qui le font sont généralement offerts en format présentiel (Akers et al., 2011; Wurtele et Miller-Perrin, 2017). Or, les parents sont souvent peu nombreux à participer à ce type d'activité (Akers et al., 2011; Babatsikos, 2010). La question de la disponibilité constituerait un frein majeur à leur participation; l'endroit où se déroule l'activité, l'heure à laquelle elle est offerte et le temps qui y est consacré influenceraient considérablement la participation des parents (Babatsikos, 2010). Ainsi, l'implantation de stratégies

préventives novatrices et adaptées aux réalités familiales actuelles semble une avenue intéressante, notamment en délaissant les pratiques présentielles au profit de modes dispensatoires alternatifs (Akers et al., 2011; Kenny et Wurtele, 2012).

À ce propos, les campagnes médiatiques permettraient de sensibiliser un grand nombre de parents à la problématique de la violence sexuelle, ce qui les motiveraient donc à participer à un programme préventif plus complet par la suite (Wurtele et Kenny, 2010). D'ailleurs, les campagnes médiatiques ont été utilisées comme stratégies préventives dans d'autres domaines liés à la santé et ont été identifiées comme efficaces, par exemple en augmentant les connaissances de participant.es quant au virus de l'immunodéficience humaine (VIH) ou en augmentant le niveau d'activité physique chez d'autres (Bertrand et al., 2006; Huhman et al., 2005).

Dans le domaine de la violence sexuelle, la campagne médiatique américaine *Darkness to light* avait comme but principal d'éduquer la communauté face à cette problématique (Rheingold et al., 2007). L'un des volets de cette campagne visait à modifier les connaissances, les attitudes et les comportements des parents dans le domaine de la prévention de la violence sexuelle chez les jeunes. Une évaluation de ce volet a été réalisée auprès de 200 parents répartis en quatre sous-groupes : A) Annonces publicitaires, où les participant.es visionnaient deux publicités télévisuelles de 30 et 60 secondes visant à sensibiliser à la problématique en présentant les taux de prévalence et les conséquences chez les jeunes; B) Dépliant, où les participant.es avaient accès à un dépliant qui fournissait de l'information sur les taux de prévalence, les conséquences, les habiletés à reconnaître la victimisation chez un.e jeune, les façons de réduire les risques de violence sexuelle chez les jeunes et de réagir lorsqu'une victimisation est suspectée; C) Annonces publicitaires et dépliant, où les participant.es étaient exposés aux deux types de matériel présentés précédemment et D) Aucun matériel, constituant le groupe contrôle. Les résultats ont révélé que seuls les parents du groupe combinant les annonces publicitaires et le dépliant (groupe C) ont augmenté leurs connaissances envers la violence sexuelle. Par contre, la campagne n'a pas entraîné d'amélioration en lien avec leurs attitudes vis-à-vis la problématique ni pour la mise en application de pratiques préventives par les parents auprès de leur jeune, ce qui était évalué à l'aide de vignettes hypothétiques (Rheingold et al., 2007). Il semble donc que les effets engendrés par cette campagne médiatique soient restreints.

De plus, un survol de la littérature permet d'identifier que les programmes offerts en format vidéo constituent également une stratégie alternative intéressante : les vidéos permettraient de fournir des modèles aux parents afin que ces derniers puissent observer des comportements adéquats à adopter au moment de discuter de violence sexuelle avec leur jeune ou au moment de les soutenir (Byers et Sears, 2012). Par exemple, le programme *Second Step* comprend un volet s'adressant aux parents d'enfants et vise à leur offrir les connaissances suffisantes et les outils nécessaires afin qu'ils discutent de violence sexuelle (Nickerson et al., 2018). Ce volet est dispensé par quatre courtes vidéos de quelques minutes disponibles en ligne. L'évaluation de cette intervention a été réalisée auprès de 438 parents d'enfants âgés de trois à 11 ans, incluant un groupe expérimental (vidéos du

programme *Second Step*) et un groupe contrôle (vidéos en lien avec l'obésité chez les enfants). Les résultats ont démontré que les vidéos de *Second Step* permettaient aux parents d'augmenter leurs connaissances en lien avec la violence sexuelle et que ceux-ci étaient davantage motivés à discuter de cette problématique avec leur enfant (Nickerson et al., 2018). En somme, la formule vidéo semble propice pour favoriser des acquis chez les parents.

L'environnement virtuel offre de nombreux avantages à la dispensation de pratiques préventives et permettrait de contrer les difficultés liées à l'implication des parents. Il permet de déployer un programme à travers diverses régions et de rejoindre un grand nombre d'individus, de façon peu coûteuse, confidentielle et adaptée à l'horaire de chacun (Akers et al., 2011; Kenny et Wurtele, 2012). D'ailleurs, les résultats d'une étude évaluant le programme en ligne *The Steward of Children*, destiné à la prévention de la violence sexuelle, révèlent que la majorité des participant.es ont apprécié le format virtuel et qu'ils n'auraient pas forcément préféré y participer en format présentiel (Paranal et al., 2012). Ce programme a d'ailleurs été soumis à une seconde évaluation afin de vérifier si son format en ligne permettait d'atteindre les mêmes résultats que son format de type présentiel. Les résultats ont démontré que les deux formats étaient comparables quant à leurs effets sur l'augmentation des connaissances des participant.es en lien avec la violence sexuelle et sur les comportements préventifs autodéclarés par les participant.es (Rheingold et al., 2015). Considérant l'utilisation fréquente de l'Internet par les familles québécoises, en plus des arguments en faveur de ce format de dispensation, il semble donc que l'utilisation du Web pour offrir un programme préventif soit une avenue intéressante à explorer en matière de violence sexuelle (Équipe CEFRIO, 2014).

L'exploration de stratégies alternatives pour optimiser la portée des programmes de prévention implique nécessairement une évaluation de leurs retombées. Généralement, les évaluations de programmes de prévention explorent les changements sur le plan des connaissances et des attitudes des participant.es : ces variables constituent un indice annonciateur de l'adoption du comportement visé suite à leur participation à un programme (Jones, 2014). Toutefois, il importe également d'évaluer les changements possibles quant au sentiment d'autoefficacité des individus, reconnu comme déterminant dans l'adoption de comportements (Bartholomew et al., 2016). Cette variable fait référence à la croyance que l'individu possède quant à sa capacité à réaliser un comportement. Une personne qui détient un fort sentiment d'autoefficacité considère qu'elle a les compétences requises pour exécuter le comportement qu'elle souhaite adopter (Bandura, 2007). Par contre, cette variable serait rarement prise en considération dans le cadre d'évaluations de programmes préventifs liés à la violence sexuelle, comme le démontre la recension d'Akers et ses collègues (2011).

Somme toute, peu d'initiatives innovantes et destinées aux parents, comme les campagnes médiatiques, l'utilisation de vidéos et du Web, ont été soumises à une évaluation dans le domaine de la violence sexuelle. L'objectif de la présente étude est d'évaluer les effets des capsules vidéo du programme *Empreinte – Agir ensemble contre les agressions à caractère sexuel*. Ces vidéos sont dispensées par le Web, s'adressent aux parents d'adolescent.es et visent à favoriser leur rôle actif

dans la prévention de la violence sexuelle en les incitant à créer des opportunités de discussions auprès de leur jeune.

Brève description du programme Empreinte et des capsules vidéo

Le programme *Empreinte – Agir ensemble contre les agressions à caractère sexuel* (ci-après nommé *Empreinte*) vise à réduire la tolérance sociale vis-à-vis les différentes formes de violence sexuelle (Bergeron et al., 2017). Les approches féministe et écosystémique ont guidé l'élaboration du programme. Celui-ci est destiné aux jeunes de niveaux secondaires II, III et IV, aux membres du personnel scolaire ainsi qu'aux parents. Une série de six ateliers pour les jeunes et une formation pour le personnel scolaire sont dispensées en milieux scolaires par les centres d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel (CALACS) du Québec et six capsules vidéo sont disponibles sur le Web pour les parents (www.ProgrammeEmpreinte.com). Le programme *Empreinte* a été développé en jumelant l'expertise des CALACS à celle de la recherche, tout en concordant avec les contenus obligatoires en matière d'éducation à la sexualité du ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur (MEES), en vigueur depuis 2018 (MEES, 2018).

Chacune des vidéos destinées aux parents aborde des thématiques liées à la violence sexuelle qui sont les mêmes que celles abordées en classe auprès des jeunes. Ainsi, la première capsule aborde le thème de la violence sexuelle de façon globale, en incluant la définition, la prévalence auprès des jeunes et certains mythes à déconstruire. La seconde traite du consentement sexuel et inclut certaines notions légales. La capsule vidéo suivante aborde le dévoilement et le soutien des personnes victimes, en identifiant les réactions les plus aidantes en de tels cas. Lors de la quatrième capsule, le pouvoir d'agir de chacun.e pour contrer la violence sexuelle est mis de l'avant. La cinquième vidéo offre quant à elle une vision davantage sociétale de la problématique en abordant la culture de l'hypersexualisation et les stéréotypes sexuels. Le thème de l'exploitation sexuelle est ensuite abordé dans la sixième capsule en évoquant les stratégies de recrutement au sein de ce système, tout en spécifiant le rôle des parents.

Ces vidéos ont une durée moyenne de six minutes chacune et sont accessibles sur Internet, via le site Web du programme. Elles incluent des entrevues avec des intervenantes des CALACS, des parents, des jeunes et des personnes expertes (ex. : avocat), en plus de dispenser certaines informations de façon dynamique, par exemple par l'entremise de mises en scène, de narrations, de textes accrocheurs, d'extraits d'ateliers en classe et à l'aide d'animations de personnages. Les capsules vidéo se terminent avec une « Parole d'ado », où un.e adolescent.e exprime un point de vue ou un conseil destiné aux parents en lien avec la thématique de la capsule. Des ressources sont également présentées à l'écran au moment du générique.

Objectifs de l'étude

Une évaluation des trois volets du programme *Empreinte* a eu lieu au cours de l'année scolaire 2017-2018, la première année d'implantation du programme. La présente étude se centre sur l'évaluation du volet s'adressant aux parents et vise à évaluer les effets du visionnement des six capsules vidéo Web. Plus précisément, les objectifs sont de : 1) vérifier les effets du visionnement sur les connaissances, les attitudes et le sentiment d'autoefficacité des parents; 2) explorer si le visionnement a amené les parents à entamer une discussion avec un.e jeune en lien avec la problématique, et si oui, dans quel contexte; 3) documenter les réactions d'appréciation des parents envers les capsules vidéo.

Méthode

Procédure

Cette évaluation repose sur un devis préexpérimental incluant un prétest, un post-test ainsi qu'une mesure de relance. Le recrutement des parents s'est fait par l'entremise d'une lettre d'invitation transmise par le milieu scolaire de leur jeune. Les participant.es ont été recrutés parmi 24 écoles secondaires du Québec : celles-ci participaient au programme *Empreinte*, soit aux ateliers en classe et/ou à l'évaluation de ceux-ci. Pour participer à l'étude, les deux critères d'inclusion étaient : 1) être parent d'un.e ou de plusieurs adolescent.es de niveau secondaire III dans une école sollicitée dans le cadre du déploiement d'*Empreinte* en 2017-2018 et 2) maîtriser la langue française écrite et orale.

Les parents qui se sont inscrits ont été invités à compléter les étapes de l'étude dans un délai de sept jours chacune. La première étape consistait à remplir le premier questionnaire (prétest), la seconde était le visionnement des six capsules vidéo en ligne, alors que la troisième était de compléter le questionnaire post-test qui s'effectuait la semaine suivant le visionnement. La quatrième et dernière étape était de remplir le questionnaire lors de la relance quatre semaines après le post-test.

Participant.es

Selon les informations fournies par les écoles, l'invitation à participer à l'étude a été acheminée à 3 900 familles, mais il demeure impossible d'estimer avec justesse le nombre de parents ayant réellement été exposés à ce message. Parmi ces familles, 99 parents ont accepté de participer à l'étude et ont minimalement complété le prétest. L'âge moyen des participant.es est de 44,68 ans ($ÉT = 5,46$). Les femmes représentent 84,2 % de l'échantillon et les hommes, 12,6 %. Le niveau de scolarité le plus élevé des participant.es est de niveau universitaire pour 55,8 % des parents, de niveau collégial pour 24,2 % de ceux-ci, de niveau technique ou école de métier pour 8,4 % et primaire-secondaire pour 8,4 %.

Instrument de mesure

Le questionnaire en ligne a été utilisé afin de recueillir les données aux trois différents temps de mesure. Celui-ci est disponible pour consultation dans le rapport d'évaluation global d'*Empreinte* disponible sur le site web du programme (Bergeron et al., 2018). Le questionnaire comporte différentes sections détaillées dans les prochaines lignes.

Profil sociodémographique. Lors du prétest, une série de questions a permis de recueillir les informations sociodémographiques des parents, liées à l'âge, au genre, au niveau de scolarité, à l'identification ethnoculturelle, à la composition familiale et à la région administrative.

Connaissances. Présente aux trois temps de mesure, cette section contient 18 questions en lien avec les connaissances des parents par rapport à la violence sexuelle chez les jeunes, par exemple les taux de prévalence, le consentement sexuel et les raisons évoquées par les personnes victimes pour ne pas avoir dévoilé la situation : ces questions se répondent par *Vrai* ou *Faux*. Une mise en contexte expose ensuite une vignette hypothétique où un.e jeune dévoile une situation de violence sexuelle : les parents doivent répondre par *Oui* ou par *Non*, à savoir si les énoncés proposés représentent des réactions aidantes face à la situation présentée. Parmi les 18 questions, 10 proviennent de Bergeron (2012), cinq ont été créées dans le cadre de la présente évaluation et trois proviennent du questionnaire de l'évaluation du projet-pilote du volet s'adressant aux adolescent.es (Bergeron et al., s.d.).

Attitudes vis-à-vis la violence sexuelle ($\alpha = ,67$). Cette section, également présente aux trois temps de mesure, contient 17 questions pouvant être répondues avec une échelle allant de *Fortement en désaccord (1)* à *Fortement en accord (5)*. Un score plus élevé signifie un degré d'accord plus élevé avec l'item présenté et les scores totaux des participant.es peuvent varier entre 17 et 85. Voici des exemples d'items : « *La responsabilité de l'agression sexuelle devrait être attribuée entièrement à l'agresseur* » et « *Les parents sont définitivement les mieux placés pour aborder l'agression sexuelle avec leur jeune* ». Parmi les 17 énoncés, huit découlent de Bergeron (2012) et neuf ont été développés spécifiquement pour répondre aux objectifs de la présente évaluation.

Sentiment d'autoefficacité ($\alpha = ,85$). Présente aux trois temps de mesure, cette section de 12 questions se complète à l'aide d'une échelle allant de *Je me sens incapable de pouvoir l'accomplir (1)* à *Je suis certain.e de pouvoir l'accomplir (10)*. Le score total des participant.es peut se retrouver entre 12 et 120, où un score plus élevé signifie un meilleur sentiment d'autoefficacité. Par exemple, les parents doivent spécifier à quel point ils se sentent capables de : « *Réagir sans porter de jugement face à un.e jeune victime d'agression sexuelle* » et de « *Expliquer avec aisance à un.e jeune la loi entourant le consentement sexuel chez les jeunes* ». Parmi les 12 questions, sept proviennent de Bergeron (2012) et cinq ont été créées pour cette étude.

Réactions d'appréciation ($\alpha = ,86$). Cette section, présente au post-test seulement, contient un total de huit questions dont six peuvent être répondues à l'aide d'une échelle allant de *Pas du tout* (1) à *Complètement* (5). Pour ces questions, plus le score est élevé, plus le parent a des réactions d'appréciation positives face aux capsules vidéo. Les parents émettent donc leur opinion quant aux thèmes abordés par les capsules vidéo, à leur pertinence et à leur facilité de compréhension. Ces six questions sont adaptées du questionnaire de l'évaluation du projet-pilote s'adressant aux jeunes (Bergeron et al., s.d.). Les deux questions supplémentaires sont quant à elle ouvertes et elles permettent aux parents de nommer textuellement leur appréciation en complétant les phrases suivantes : « *Ce que j'ai le plus apprécié des vidéos...* » et « *Ce que j'ai le moins apprécié des vidéos...* ».

Exposition aux capsules. Section complétée au post-test seulement, avec six questions où les parents doivent préciser s'ils ont visionné chacune des six capsules vidéo, à l'aide du choix de réponse *Oui complètement*, *Oui partiellement* ou *Non*. Il s'agit en fait d'une question filtre permettant de retirer des analyses les parents qui n'auraient pas visionné les capsules vidéo.

Discussion en lien avec la violence sexuelle. Lors de la relance, une section à court développement permet aux parents de répondre aux questions suivantes : « *Depuis le visionnement des capsules vidéo, y a-t-il eu des circonstances qui vous ont permis de discuter des agressions sexuelles avec un.e jeune de votre entourage? Si oui, pouvez-vous décrire brièvement le contexte et le contenu de la discussion?* ».

Analyses

Parmi les 99 parents ayant répondu au prétest, 21 personnes n'ont pas été considérées dans les analyses pour les raisons suivantes : quatre personnes ont rapporté ne pas avoir visionné les capsules vidéo avant de compléter le post-test et 17 personnes ont complété seulement le questionnaire prétest.

Des Test-t pour échantillons appariés ont d'abord été réalisés afin de déterminer si le visionnement des capsules vidéo était associé à des améliorations entre le prétest et le post-test, et ensuite afin de vérifier si les effets se maintenaient après un mois. L'indice *d* de Cohen (Cohen, 1988) permet de mesurer la taille des effets observés. Ainsi un *d* de 0,20 est considéré comme une taille d'effet faible, 0,50 équivaut à un effet moyen alors que 0,80 représente une grande taille d'effet (Cohen, 1988). Également, des analyses descriptives ont été effectuées pour mesurer le degré d'appréciation face aux capsules vidéo. Des regroupements par catégories ont permis de dresser un portrait quant à la question ouverte du questionnaire de la relance.

Résultats

Cette section permet d'abord de présenter les effets du visionnement des capsules vidéo chez les parents entre le prétest et le post-test. Par la suite, les résultats quant au maintien des effets quatre semaines plus tard sont présentés,

suivi d'une section analysant les données quant aux discussions des parents avec leur jeune suite au visionnement. Les réactions d'appréciation des parents face aux capsules vidéo sont ensuite résumées.

Les effets du visionnement des six capsules vidéo

Les analyses de Test-t révèlent que le visionnement des capsules vidéo *Empreinte* est associé à une augmentation des connaissances des parents ($t(77) = -8,19$; $p < ,001$). En effet, les connaissances de ceux-ci augmentent significativement entre le prétest ($M = 14,41$; $ÉT = 2,20$) et le post-test ($M = 16,27$; $ÉT = 1,52$), suggérant que les vidéos ont permis aux parents d'acquérir de nouvelles connaissances par rapport à la problématique de la violence sexuelle. Le d de Cohen de 0,98 permet de conclure que les effets observés au niveau des connaissances reflètent une grande taille d'effet.

Le visionnement des capsules est également associé à une augmentation significative des attitudes exemptes de préjugés ($t(77) = -3,54$; $p < ,001$), puisque le score des participant.es augmente significativement entre le prétest ($M = 71,92$; $ÉT = 5,44$) et le post-test ($M = 73,80$; $ÉT = 5,58$). En effet, plus le score est élevé, plus les attitudes des parents sont favorables. Ainsi, le visionnement des vidéos amène les parents à être davantage en accord avec des affirmations déboulonnant certains mythes liés à la violence sexuelle. L'indice d obtenu (0,34) signifie que les effets au niveau des attitudes sont de petite taille.

Ensuite, les résultats suggèrent que le visionnement des capsules vidéo permet aux parents d'améliorer leur sentiment d'autoefficacité ($t(75) = -5,38$; $p < ,001$), c'est-à-dire le sentiment d'être capable d'aborder la problématique avec leur jeune, d'offrir du soutien lorsque nécessaire et d'intervenir face à une situation de violence. En effet, les données révèlent que les scores des participant.es ont augmenté significativement entre le prétest ($M = 90,24$; $ÉT = 14,24$) et le post-test ($M = 99,74$; $ÉT = 15,24$). La taille d'effet ($d = 0,64$) indique que l'amplitude des effets quant au sentiment d'autoefficacité est de taille moyenne. Les moyennes, les écarts-type ainsi que les résultats des Test-t pour ces trois variables sont présentés au Tableau 1.

Tableau 1. Effets du visionnement des capsules vidéo ($n = 78$)

	Prétest		Post-test		t	ddl	p	
	M	$ÉT$	M	$ÉT$				
Connaissances (0-18)	14,41	2,20	16,27	1,52	-8,19	77	,000	***
Attitudes (17-85)	71,92	5,44	73,80	5,58	-3,54	77	,001	***
Autoefficacité (12-120) ¹	90,24	14,24	99,74	15,24	-5,38	75	,000	***

* $p \leq ,05$; ** $p \leq ,01$; *** $p \leq ,001$

Le score entre parenthèses correspond à l'étendue des scores possibles.

¹ Le nombre de participant.es est de 76 pour l'échelle d'autoefficacité.

Maintien des effets du visionnement des capsules vidéo

Afin de vérifier le maintien des acquis, les scores des 71 parents ayant participé à la relance ont été comparés avec leurs résultats obtenus au post-test. Les données permettent de constater que les effets relatés à la section précédente se maintiennent quatre semaines plus tard. Ainsi, tels que présentés au Tableau 2, les résultats obtenus au post-test sont demeurés stables, autant pour les connaissances ($t(70) = 0,42$; $p = ,676$), les attitudes ($t(70) = 0,46$; $p = ,649$) que pour le sentiment d'autoefficacité ($t(70) = 0,38$; $p = ,705$).

Tableau 2. Maintien des effets du visionnement des capsules vidéo après quatre semaines ($n = 71$)

	Post-test		Relance		<i>t</i>	ddl	<i>p</i>
	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>			
Connaissances (0-18)	16,30	1,53	16,24	1,57	0,42	70	,676
Attitudes (17-85)	73,77	5,68	73,57	5,71	0,46	70	,649
Autoefficacité (12-120)	99,61	15,26	99,06	13,59	0,38	70	,705

* $p \leq ,05$; ** $p \leq ,01$; *** $p \leq ,001$

Le score entre parenthèses correspond à l'étendue des scores possibles.

Opportunités de discuter de violence sexuelle

Le questionnaire de la relance comprenait une question permettant aux parents d'indiquer s'ils avaient eu l'opportunité de discuter de violence sexuelle avec un.e jeune de leur entourage et de préciser le contexte dans le cas échéant. Parmi les 71 participant.es ayant complété le questionnaire de relance, 79 % ($n = 56$) ont répondu à cette question. Parmi ces parents, 32 % ($n = 18$) ont répondu par la négative alors que 68 % ($n = 38$) ont répondu par l'affirmative et ont précisé les contextes de ces discussions. Notamment, plusieurs parents ($n = 12$) ont mentionné que certains événements ont été un élément déclencheur aux discussions, par exemple les événements médiatisés comme le mouvement #MoiAussi et le visionnement de la télésérie québécoise *Fugueuse*. Également, les travaux scolaires portant par exemple sur l'hypersexualisation des médias ou la participation de leur jeune à des ateliers en classe et abordant la thématique de la violence sexuelle ont aussi été nommés par quelques parents comme un déclencheur de discussion ($n = 7$). Également, quelques parents ($n = 4$) ont mentionné que leur participation à cette étude et le visionnement des capsules vidéo Empreinte avait agi comme déclencheur. Les autres parents ($n = 15$) ayant répondu par l'affirmative n'ont pas précisé de contexte spécifique, mais ont plutôt décrit le contenu abordé lors de leur discussion.

Réactions d'appréciation envers les capsules vidéo

Le score moyen d'appréciation des capsules vidéo est de 4,47 ($ÉT = 0,52$) sur une échelle maximale de 5, révélant ainsi que les parents ont une

appréciation très positive de l'intervention. Les scores moyens aux différents items indiquent que les participant.es recommanderaient les vidéos à d'autres parents ($M = 4,75$; $ÉT = 0,50$), considéraient que les thèmes étaient pertinents ($M = 4,71$; $ÉT = 0,51$) et que les informations étaient faciles à comprendre ($M = 4,70$; $ÉT = 0,52$). Les parents ont également indiqué qu'ils avaient globalement apprécié les vidéos ($M = 4,60$; $ÉT = 0,57$), que les capsules vidéo leur ont permis d'acquérir de nouvelles connaissances en lien avec les agressions sexuelles ($M = 4,18$; $ÉT = 0,90$) et qu'elles leur ont permis d'identifier des moyens pour discuter de cette problématique avec leur jeune ($M = 3,88$; $ÉT = 0,92$). En additionnant la fréquence des réponses *Beaucoup* et *Totalement*, 97,4 % des parents recommanderaient les capsules vidéo *Empreinte* à d'autres parents, 97,4 % les considéraient faciles à comprendre et trois parents sur quatre (75,4 %) perçoivent qu'ils ont acquis de nouvelles connaissances en lien avec les agressions sexuelles.

Cette section contenait également deux questions ouvertes qui permettaient aux parents de préciser ce qu'ils avaient le plus et le moins apprécié des capsules vidéo. Parmi les 78 parents qui ont complété le post-test, 65 personnes (83 %) ont répondu à l'une ou l'autre de ces questions, ou aux deux. Parmi ce qui a été le plus apprécié, les parents ont mentionné la pertinence des informations véhiculées et la façon simple et concise de les communiquer ($n = 37$). Ils ont également apprécié la diversité des personnes qui prennent part aux vidéos (des intervenantes des CALACS, des jeunes, des parents, etc.) ($n = 11$) puisqu'elles transmettent les messages de différentes façons. L'aspect concret des capsules vidéo a également été soulevé par plusieurs parents, et selon leurs dires, ceci leur a permis de se sentir davantage outillés par rapport à la violence sexuelle ($n = 10$). À titre d'exemple, une mise en scène permettait d'illustrer aux parents les réactions à privilégier en cas d'un dévoilement de la part de leur jeune.

Concernant ce qui a été le moins apprécié des capsules vidéo, les parents ont d'abord mentionné l'aspect technique, notamment la trop grande présence d'une trame musicale ($n = 9$). D'autres parents ont mentionné que les capsules leur ont paru trop longues ($n = 5$) et l'insuffisance d'outils concrets permettant de favoriser la communication globale entre parents et adolescent.es ($n = 5$). De plus, la faible présence d'hommes et de garçons dans les vidéos a été notée négativement par deux parents.

Discussion

Cette étude visait à évaluer les effets du visionnement des six capsules vidéo du nouveau programme *Empreinte – Agir ensemble contre les agressions à caractère sexuel*. Le but de ces capsules est d'amener les parents d'adolescent.es à jouer un rôle actif dans la prévention de la violence sexuelle en les incitant à créer des opportunités de discussions auprès de leur jeune. Les résultats ont démontré que le visionnement des six courtes vidéos a permis aux parents d'augmenter leurs connaissances et leurs attitudes exemptes de préjugés face à la problématique de la violence sexuelle ainsi que leur sentiment d'autoefficacité afin d'aborder le sujet avec leur jeune, d'offrir du soutien lorsque nécessaire et d'intervenir face à une situation de violence. Les gains obtenus suite au visionnement se sont maintenus lors de la relance réalisée un mois plus tard. De plus, au moment de la relance, plus

de deux parents sur trois (68 %) ont affirmé avoir entamé une conversation en lien avec la violence sexuelle auprès d'un.e jeune de leur entourage, atteignant ainsi la visée principale des vidéos après quatre semaines. Par ailleurs, les réactions d'appréciation par rapport aux capsules vidéo ont été très positives et 97,4 % des parents ont notamment affirmé qu'ils recommanderaient les vidéos à d'autres parents.

Les connaissances d'un individu ne sont pas garantes, à elles seules, de l'adoption d'un comportement souhaité, mais elles constituent un préalable nécessaire à l'atteinte de cet objectif (Bartholomew et al., 2006). En lien avec la violence sexuelle, Rheingold et ses collègues (2015) affirment que l'acquisition de connaissances auprès de la population n'est pas suffisante pour diminuer la prévalence de la problématique, mais elle est une première étape importante et essentielle. Ainsi, les résultats de la présente étude suggèrent que les parents ayant visionné les capsules vidéo *Empreinte* ont acquis de nouvelles connaissances en matière de violence sexuelle, notamment : la définition et la prévalence de la violence sexuelle chez les jeunes, les aspects légaux entourant le consentement sexuel, le soutien à offrir lors d'un dévoilement de la part d'un.e jeune victime, les stéréotypes sexuels diffusés par la société et les différents médias, les réactions à privilégier en étant témoin d'une situation de violence sexuelle et les indices permettant de reconnaître qu'un.e jeune est engagé dans le système de l'exploitation sexuelle.

Les attitudes quant à elles peuvent agir comme facilitatrices ou barrières à la communication parent-adolescent.e en lien avec la violence sexuelle (Walsh et Brandon, 2012). Ainsi, l'amélioration des attitudes exemptes de préjugés des parents ayant visionné les capsules du programme *Empreinte* favoriserait les échanges avec leur jeune. Les parents pourraient également être plus susceptibles d'afficher des attitudes positives en lien avec la violence sexuelle, entre autres en croyant qu'il est important de discuter de ce sujet avec leur jeune et qu'il est essentiel de croire une personne qui dévoile une violence subie. Ces attitudes favorables peuvent contrer l'une des barrières les plus souvent nommées par les jeunes pour ne pas avoir dévoilé une situation de violence sexuelle, soit la peur de la réaction de l'autre et la peur de ne pas être cru (Morrison et al., 2018). Suite au visionnement, les parents seraient donc plus susceptibles de manifester des réactions positives lors d'un dévoilement, mais également d'offrir un soutien adéquat, ce qui permettrait d'amoinrir les répercussions chez les jeunes victimes (Berliner, 2011; Hébert et al., 2014).

Par ailleurs, le sentiment d'autoefficacité des parents est considéré comme l'un des principaux facteurs d'influence afin de déterminer s'ils aborderont ou non le sujet de la sexualité avec leur jeune (Byers et Sears, 2012; Jerman et Constantine, 2010). En fait, un individu qui croit détenir les capacités nécessaires pour accomplir une action, qui juge positivement son niveau d'autoefficacité, aura davantage tendance à fournir l'effort requis pour réussir (Bandura, 2007). Les parents ayant visionné les capsules vidéo *Empreinte* auraient donc de meilleures chances d'aborder la thématique avec leur jeune puisqu'ils se sentent davantage aptes à le faire. Plusieurs des vidéos d'*Empreinte* transmettent le message clé soulignant aux parents la place privilégiée qu'ils occupent auprès de leur jeune pour discuter avec eux de la problématique. Ainsi, par l'augmentation du sentiment d'autoefficacité

des participant.es, il est possible de remarquer que ces messages ont bien été assimilés par les parents.

D'ailleurs, 68 % des parents affirment avoir discuté de la problématique de la violence sexuelle avec un.e jeune de leur entourage suite à leur visionnement des capsules vidéo. Plusieurs contextes ont agi comme élément déclencheur afin d'entamer ces discussions, entre autres le mouvement #MoiAussi et le visionnement de la télé-série québécoise *Fugueuse*. Il est possible de croire qu'avec l'augmentation de leurs connaissances, de leurs attitudes positives et de leur sentiment d'auto-efficacité, les parents ont abordé le sujet de façon plus juste et adéquate qu'en l'absence des capsules vidéo. Ces discussions parent-adolescent.e liées à la violence sexuelle pourraient amener les jeunes à reconnaître l'ouverture de leur parent à discuter de ce sujet, ce qui peut permettre à l'adolescent.e d'être davantage enclin à questionner son parent ultérieurement ou encore à dévoiler une situation de violence. Sur ce dernier point, des études soulignent que les jeunes sont plus confortables de dévoiler une situation de violence sexuelle à leur parent s'ils ont déjà discuté de cette problématique ensemble, que l'événement ait eu lieu avant les discussions ou par la suite (Wurtele et Kenny, 2010; Wurtele et al., 2008).

Aussi, les parents participant à cette étude ont eu des réactions d'appréciation très positives face aux capsules vidéo Web. Ce constat rejoint celui d'autres études rapportant que les parents apprécient leur participation à des programmes dispensés par l'environnement virtuel, qu'ils les considèrent faciles à utiliser et qu'ils souhaitent avoir accès à un plus grand nombre d'outils de ce genre (Kenny, 2007; Paranal et al., 2012). De plus, il est particulièrement pertinent de connaître les préférences des parents face aux outils préventifs qui leur sont destinés dans le souhait de contrer la difficulté à les rejoindre et de développer des stratégies alternatives qui leur conviennent davantage.

En somme, les résultats permettent de conclure que le visionnement des capsules vidéo du programme *Empreinte* contribuent à favoriser le rôle actif des parents dans la prévention de la violence sexuelle et plusieurs ont saisi l'opportunité d'engager une discussion avec un.e jeune à propos de cette problématique. La présente étude suggère donc que le visionnement d'une courte intervention vidéo d'un total de 37 minutes est efficace pour produire les effets escomptés. En ce sens, ces résultats fortement positifs supportent l'idée que l'utilisation de cette stratégie auprès d'autres clientèles et en lien avec d'autres problématiques pourrait également engendrer des bénéfices. La conception des capsules vidéo de ce projet a reposé sur plusieurs conditions d'efficacité recensées au sein de la littérature, telles que de varier les stratégies pédagogiques utilisées (Kenny, 2007) : des narrations, des mises en scène, du texte à l'écran, des entrevues avec des expert.es, des parents et des jeunes, etc. Puisqu'il est possible de croire que les stratégies utilisées au sein des vidéos pourraient être liées aux effets observés auprès des parents, il est recommandé d'utiliser une variété de stratégies afin de développer de futures vidéos.

Limites et recommandations

Malgré les retombées positives de cette étude, celle-ci comporte certaines limites. D'abord, l'absence de groupe contrôle ne permet pas de conclure avec certitude que les effets positifs observés soient uniquement attribuables au visionnement des capsules vidéo *Empreinte* et non au simple passage du temps ou au contexte social des mouvements de dénonciations publiques. Aussi, la taille de l'échantillon n'a pas permis d'effectuer certaines comparaisons quant aux effets du programme, dont celles liées au genre des parents. Certes, le principal défi de cette recherche fût le recrutement des parents, mais outre cette difficulté, il est possible de croire que l'échantillon n'est pas représentatif de certaines particularités sociodémographiques, par exemple en termes de diversité ethnoculturelle et de niveau de scolarité des parents. En effet, l'échantillon actuel comprend 55,8 % de parents ayant un niveau d'études universitaires et 24,2 % de niveau collégial, ce qui est supérieur à la moyenne québécoise où 30,9 % des parents ont un niveau universitaire et 20,9 % un niveau collégial (Institut de la statistique du Québec, 2017).

Dans le cadre d'études évaluatives futures, il serait d'abord pertinent de s'attarder à diverses méthodes de recrutement qui permettraient d'atteindre un échantillon plus vaste. Également, il est recommandé d'inclure un groupe contrôle et d'effectuer des comparaisons selon diverses caractéristiques des participant.es telles que le genre du parent et celui de son jeune ainsi que le niveau de scolarité. De plus, l'utilisation d'une méthodologie qui inclut un volet qualitatif permettrait d'explorer plus en détail les effets auprès des parents, leurs opinions quant aux capsules vidéo et quant à d'autres stratégies alternatives qu'ils souhaiteraient recevoir. Vérifier les effets à plus long terme permettrait également d'explorer le maintien des acquis dans le temps et de voir l'évolution des effets à plus long terme. Finalement, les études futures seraient à même d'évaluer la contribution du volet parental sur les acquis des jeunes qui participent aux ateliers en classe.

Conclusion

La violence sexuelle constitue une problématique sociale importante, comme le démontrent les taux de victimisation élevés et les possibles répercussions associées. Des efforts doivent donc être déployés afin d'implanter des programmes préventifs dont les bénéfices ont été démontrés. Le rôle des parents dans la prévention de cette forme de violence ne doit pas être négligé, puisque leur apport est important en matière d'éducation à la sexualité et de soutien face à leur jeune. Les résultats de la présente étude suggèrent qu'une intervention utilisant un format vidéo et dispensée virtuellement est associée à des effets positifs au niveau des connaissances, des attitudes et du sentiment d'auto-efficacité des parents. Cette étude permet donc de contribuer aux avancées en matière d'évaluation de pratiques préventives, en démontrant les effets d'une intervention novatrice permettant de rejoindre les parents d'adolescent.es dans le domaine de la violence sexuelle.

Références

- Akers, A., Holland, C. et Bost, J. (2011). Interventions to improve parental communication about sex: A systematic review. *Pediatrics*, 127(3), 494-510. <https://doi.org/10.1542/peds.2010-2194>
- Babatsikos, G. (2010). Parent's knowledge, attitudes and practice about preventing child sexual abuse: A literature review. *Child Abuse Review*, 19, 107-129. <https://doi.org/10.1002/car.1102>
- Bandura, A. (2007). *Autoefficacité : le sentiment d'efficacité personnelle* (2^e éd.). De Boeck.
- Bartholomew, E. L. K., Parcel, G. S., Kok, G. et Gottlieb, N. H. (2006). *Planning health promotion programs: An intervention mapping approach* (2^e éd.). Jossey-Bass.
- Bartholomew, E. L. K., Markham, C. M., Ruitter, R. A. C., Fernández, M. E., Kok, G., et Parcel, G. S. (2016). *Planning health promotion programs: An Intervention Mapping approach* (4^e éd.). Jossey-Bass.
- Basile, K.C. (2015). A comprehensive approach to sexual violence prevention. *The New England Journal of Medicine*, 372(24), 2350-2352. <https://doi.org/10.1056/NEJMe1503952>
- Bergeron, M. (2012). *Le transfert des apprentissages suite à une formation dans le domaine de la violence sexuelle, d'enseignants.es et d'intervenants.es en milieu scolaire secondaire* (Thèse de doctorat, Université du Québec à Montréal). <http://www.archipel.uqam.ca/5349>
- Bergeron, M., Hébert, M., Bouchard, A.J. et Fradette-Drouin, L. (s.d.). *Questionnaires prétest et post-test développés dans le cadre de l'évaluation du volet s'adressant aux adolescents. es du programme Empreinte – Agir ensemble contre les agressions à caractère sexuel.*
- Bergeron, M., Hébert, M., Brodeur, G., Bouchard, A.-J., Jodoin, K., Julien, M. et le Regroupement québécois des CALACS. (2018). *Rapport d'évaluation du programme Empreinte - Agir ensemble contre les agressions à caractère sexuel.* Université du Québec à Montréal.
- Bergeron, M., Hébert, M., Fradette-Drouin, L., CALACS Agression Estrie, CALACS Châteauguay, CALACS Entraïd'Action, CALACS Laurentides, L'Élan-CALACS, La Pointe du jour *CALACS Sept-Îles et Regroupement québécois des CALACS. (2017). *Programme Empreinte - Agir ensemble contre les agressions à caractère sexuel : guide d'animation auprès des jeunes de niveau secondaire.* Université du Québec à Montréal.
- Berliner, L. (2011). Child sexual abuse: Definitions, prevalence and consequences. Dans J.E.B. Myers (dir), *The APSAC handbook on child maltreatment* (3^e éd.). SAGE Publications Inc.
- Bertrand, J., O'Reilly, K., Denison, J., Anhang, R. et Sweat, M. (2006). Systematic review of the effectiveness of mass communication programs to change HIV/AIDS-related behaviors in developing countries. *Health Education Research*, 21, 567-597. <https://doi.org/10.1093/her/cyl036>
- Byers, E.S. et Sears, H.A. (2012). Mothers who do and do not intend to discuss sexual health with their young adolescents. *Family Relations*, 61, 851-863. <https://doi.org/10.1111/j.1741-3729.2012.00740.x>
- Byers, E. S., Sears, H. A. et Weaver, A. D. (2008). Parents' reports of sexual communication with children in kindergarten to grade 8. *Journal of Marriage and Family*, 70, 86-96. <https://doi.org/10.1111/j.1741-3737.2007.00463.x>
- Cohen, J. (1988). *Statistical power analysis for the behavioral sciences* (2^e éd.). Lawrence Earlbaum Associates.
- Cutajar, M.C., Mullen, P.E., Ogloff, J.R.P., Thomas, S.D., Wells, D.L. et Spataro, J. (2010). Psychopathology in a large cohort of sexually abused children

- followed up to 43 years. *Child Abuse & Neglect*, 34, 813–822. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2010.04.004>
- DeGue, S., Valle, L. A., Holt, M. K., Massetti, G. M., Matjasko, J. L. et Tharp, A. T. (2014). A systematic review of primary prevention strategies for sexual violence perpetration. *Aggression and Violent Behavior*, 19(4), 346-362. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2014.05.004>
- Équipe CEFRIO. (2014). Équipement et branchement internet des foyers québécois. *Étude NET Tendances 2014*, 5(2), 1-12. https://cefrio.qc.ca/media/1232/netendances_2015-equipe-ment-et-branchement-internet-des-foyers-quebecois.pdf
- Guilamo-Ramos, V., Lee, J.J., Kantor, L.M., Levine, D.S., Baum, S. et Johnsen, J. (2015). Potential for using online and mobile education with parents and adolescents to impact sexual and reproductive health. *Prevention Science*, 16, 53-60. <https://doi.org/10.1007/s11221-014-0469-z>
- Hébert, M., Langevin, R. et Daigneault, I. (2016). The association between peer victimization, PTSD, and dissociation in child victims of sexual abuse. *Journal of Affective Disorders*, 193, 227-232. <https://doi.org/10.1016/j.jad.2015.12.080>
- Hébert, M., Lavoie, F. et Blais, M. (2014). Post traumatic stress disorder/ PTSD in adolescent victims of sexual abuse: Resilience and social support as protection factors. *Ciência & Saúde Coletiva*, 19(3), 685-694. <https://doi.org/10.1590/1413-81232014193.15972013>
- Hébert, M., Moreau, C., Blais, M., Lavoie, F. et Guerrier, M. (2017). Child sexual abuse as a risk factor for teen dating violence: Findings from a representative sample of Quebec youth. *Journal of Child and Adolescent Trauma*, 10(1), 51-61. <https://doi.org/10.1007/s40653-016-0119-7>
- Hébert, M., Tourigny, M., Cyr, M., McDuff, P. et Joly, J. (2009). Prevalence of childhood sexual abuse and timing of disclosure in a representative sample of adults from Quebec. *The Canadian Journal of Psychiatry*, 54(9), 631-636. <https://doi.org/10.1177/070674370905400908>
- Huhman, M., Potter, L. D., Wong, F. L., Banspachm, S. W., Duke, J. C. et Heitzler, C. D. (2005). Effects of a mass media campaign to increase physical activity among children: Year-1 results of the VERB campaign. *Pediatrics*, 166, 277–284. <https://doi.org/10.1542/peds.2005-0043>
- Institut de la statistique du Québec. (2017, juillet). *Panorama des régions du Québec : édition 2017*. <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/profils/panorama-regions-2017.pdf>
- Jerman, P. et Constantine, N.A. (2010). Demographic and psychological predictors of parent-adolescent communication about sex: A representative statewide analysis. *Journal of Youth and Adolescence*, 39, 1164-1174. <https://doi.org/10.1007/s10964-010-9546-1>
- Jones, L. (2014). *Improving efforts to prevent children's exposure to violence: A handbook for defining program theory and planning for evaluation in the evidence-based culture*. World Health Organization.
- Kenny, M. (2007). Web-based training in child maltreatment for future mandated reporters. *Child Abuse & Neglect*, 31, 671-678. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2006.12.008>
- Kenny, M.C. et Wurtele, S.K. (2012). Preventing childhood sexual abuse: An ecological approach. *Journal of Child Sexual Abuse*, 21(4), 361-367. <https://doi.org/10.1080/10538712.2012.675567>
- Letourneau, E. J., Eaton, W. W., Bass, J., Berlin, F. S. et Moore, S. G. (2014). The need for a comprehensive public health approach to preventing child sexual abuse. *Public Health Reports*, 129, 222-228. <https://doi.org/10.1177/003335491412900303>

- Mauras, C. P., Grolnick, W. S. et Friendly, R. W. (2012). Time for "the talk" ... Now what? Autonomy support and structure in mother-daughter conversations about sex. *The Journal of Early Adolescence*, 33(4), 458-481. <https://doi.org/10.1177/0272431612449385>
- Miller, A. B., Esposito-Smythers, C., Weismore, J. T. et Renshaw, K. D. (2013). The relation between child maltreatment and adolescent suicidal behavior: A systematic review and critical examination of the literature. *Clinical Child and Family Psychology Review*, 16(2), 146-172. <https://doi.org/10.1007/s10567-013-0131-5>
- Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur. (2018). *Tableau synthèse : thèmes et résumé des contenus en éducation à la sexualité*. http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/education/adaptation-scolaire-services-comp/Contenus-tableau-synthese-FR.pdf
- Ministère de la Sécurité publique (2017). *Les infractions sexuelles au Québec en 2015*. https://www.securitepublique.gouv.qc.ca/fileadmin/Documents/police/statistiques/infractions_sexuelles/2015/infractions_sexuelles_2015.pdf
- Morrison, S.E., Bruce, C. et Wilson, S. (2018). Children's disclosure of sexual abuse: A systematic review of qualitative research exploring barriers and facilitators. *Journal of Child Sexual Abuse*, 27(2), 176-194. <https://doi.org/10.1080/10538712.2018.1425943>
- Nickerson, A.B., Livingston, J.A. et Kamper-DeMarco, K. (2018). Evaluation of second step child protection videos: A randomized controlled trial. *Child Abuse & Neglect*, 76, 10-22. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2017.10.001>
- Paranal, R., Washington Thomas, K. et Derrick, C. (2012). Utilizing online training for child sexual abuse prevention: Benefits and limitations. *Journal of Child Sexual Abuse*, 21, 507-520. <https://doi.org/10.1080/10538712.2012.697106>
- Pérez-Fuentes, G., Olsson, M., Villegas, L., Morcillo, C., Wang, S. et Blanco, C. (2013). Prevalence and correlates of child sexual abuse: A national study. *Comprehensive Psychiatry*, 54(1), 16-27. <https://doi.org/10.1016/j.comppsy.2012.05.010>
- Ports, K.A., Ford, D.C. et Merrick, M.T. (2016). Adverse childhood experiences and sexual victimization in adulthood. *Child Abuse & Neglect*, 51, 313-322. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2015.08.017>
- Rheingold, A., Campbell, C., Self-Brown, S., de Arellano, M., Resnick, H. et Kilpatrick, D. (2007). Preventing child sexual abuse: Evaluation of a community media campaign. *Child Maltreatment*, 12(4), 352-363. <https://doi.org/10.1177/1077559507305994>
- Rheingold, A., Zajaz, K., Chapman, J., Patton, M., de Arellano, M., Saunders, B. et Kilpatrick, D. (2015). Child sexual abuse prevention training for childcare professionals: An independent multi-site randomized controlled trial of Stewards of Children. *Prevention Science*, 16(3), 374-385. <https://doi.org/10.1007/s11121-014-0499-6>
- Talbot-Savignac, M. (2013). *Évaluation partielle du programme de prévention des agressions à caractère sexuel en milieu scolaire secondaire offert par le CALACS-Laurentides* (Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal). <http://www.archipel.uqam.ca/5641>
- Villarruel, A.M., Loveland-Cherry, C. J. et Ronis, D. L. (2010). Testing the efficacy of a computer-based parent-adolescent sexual communication intervention for Latino parents. *Family Relations*, 59(5), 533-543. <https://doi.org/10.1111/j.1741-3729.2010.00621.x>
- Walsh, K. et Brandon, L. (2012). Their children's first educators: Parents' views about child sexual abuse prevention education. *Journal of Child and Family Studies*, 21, 734-746. <https://doi.org/10.1007/s10826-011-9526-4>

- Wang, B., Stanton, B., Deveaux, L., Li, X., Koci, V. et Lunn, S. (2014). The impact of parent involvement in an effective adolescent risk reduction intervention on sexual risk communication and adolescent outcomes. *AIDS Education and Prevention*, 26(6), 500-520. <https://doi.org/10.1521/aeap.2014.26.6.500>
- Weisz, A.N. et Black, B.M. (2009). *Programs to reduce teen dating violence and sexual assault: Perspectives on what works*. Columbia University Press.
- Wurtele, S. et Kenny, M. (2010). Partnering with parents to prevent childhood sexual abuse. *Child Abuse Review*, 19, 130-152. <https://doi.org/10.1002/car.1112>
- Wurtele, S. et Miller-Perrin, C. (2017). What works to prevent the sexual exploitation of children and youth. Dans L. Dixon, D.F. Perkins, C. Hamilton-Giachritsis et L.A. Craig (dir.), *The Wiley handbook of what works in child maltreatment: An evidence-based approach to assessment and intervention in child protection* (p.176-196). Wiley-Blackwell.
- Wurtele, S., Moreno, T. et Kenny, M. (2008). Evaluation of a sexual abuse prevention workshop for parents of young children. *Journal of Child and Adolescent Trauma*, 1, 334-340. <https://doi.org/10.1080/19361520802505768>
- Young, J. C. et Widom, C. S. (2014). Long-term effects of child abuse and neglect on emotion processing in adulthood. *Child Abuse & Neglect*, 38(8), 1369-1381. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2014.03.008>